

---

# COMPTE RENDU

---



Les spectacles destinés au jeune public sortent aujourd'hui des seuls cadres conventionnels. Loin des thématiques attachées habituellement aux représentations de l'enfance, les auteurs, compagnies et metteurs en scène abordent régulièrement des sujets que l'on qualifie de « sensibles ». Mais qu'en est-il exactement ? Que signifie ce qualificatif ? Qu'est-ce qu'un sujet sensible ? Et pour qui l'est-il ? Doit-on obligatoirement parler de prise de risque lorsqu'un programmateur décide de soutenir la création, ou la diffusion, d'une pièce dite « sensible » ? Et dans ce cas, quelles sont les précautions à prendre, comment aborder ces thématiques et comment sont-elles appréhendées par ces jeunes publics ? Pour en savoir un peu plus, LE TRANSFO et la ville de Cournon d'Auvergne (63) ont réuni quelques professionnels du spectacle vivant et de l'enfance, pour un croisement de regards et d'expériences fortement plébiscitées.

## INTRODUCTION

C'est à l'occasion du 17ème Festival Puy-de-Mômes, créé et mis en œuvre par le service culturel de la ville de Cournon d'Auvergne, que se sont réunis intervenants et publics concernés, afin de débattre sur les raisons et les façons d'aborder des thématiques dites « sensibles », avec un public d'enfants ou d'adolescents. C'est à Christian Habouzit (directeur du service culturel de Cournon d'Auvergne) que revient la charge d'ouvrir la séance, en rappelant l'importance de ces temps de rencontres dans l'évolution des pratiques et des mentalités. En effet, s'il se félicite du nombre important de participants et de la bonne santé de ce festival entièrement dédié au jeune public, il constate aussi qu'en assurer la pérennité est un combat de chaque instant, nécessitant une cohésion, ou du moins un dialogue régulier entre les acteurs concernés. Il souligne également l'importance du travail de l'Office National de Diffusion Artistique (ONDA) dans cette mission avant de laisser la parole à Brigitte Chaffaut (conseillère à l'ONDA) qui lance le débat en s'interrogeant sur la nature même du « sujet sensible ». Sujet sensible, soit, mais pour qui ? Pour l'artiste ? Pour le public ? Pour l'adulte accompagnant ? Elle nous propose donc d'approfondir la réflexion en nous appuyant sur les expériences de trois professionnels couvrant les aspects artistiques, l'approche en termes de programmation et l'analyse psychologique.

## Quelle approche des sujets dits « sensibles » dans le travail d'écriture et de création ?

(avec Cédric Veschambre, comédien, auteur et metteur en scène / Compagnie Le Souffleur de verre)

Lorsqu'on l'interroge sur sa définition du « sujet sensible », Cédric Veschambre avoue ne jamais s'être posé la question en ces termes. Dans une de ses dernières créations, Jules, le petit garçon et l'allumette, sa compagnie aborde le thème de la détermination sexuelle. Est-ce un sujet sensible ? Oui, dans le sens où il fait appel à la sensibilité de la compagnie, mais est-il néanmoins sensible pour les enfants ? Le metteur en scène n'a pas de réponse, mais il témoigne en tout cas de la crispation des instituteurs, souvent mal à l'aise par rapport au terme « sexuel ». C'est d'ailleurs ce constat qui l'amène à évoquer une chose primordiale dans le traitement de ces thèmes : « Il est important de bien cerner son sujet, et de l'explicitier avec le bon vocabulaire, notamment pour rassurer les accompagnants. Les enfants n'ont pas d'a priori, c'est surtout avec les structures encadrantes qu'il faut prendre des pincettes ». On parlera alors de « genre » plutôt que de détermination sexuelle. Pour lui, le jeune public n'est pas à aborder de façon réellement différente de celle utilisée pour un public adulte « non habitué », si ce n'est dans la définition des tranches d'âge, et des conditions d'accès au spectacle qui en découlent. Certains thèmes ne doivent pas être abordés trop tôt, au risque de brusquer, tout comme en aborder d'autres trop tard peut entraîner une réticence ou un blocage. Dans sa manière de traiter ces sujets, Cédric Veschambre met en avant l'importance du travail d'écriture préalable. En relation directe avec les auteurs, il préconise des temps de rencontre avec les enfants, sous différents modes de regroupement (scolaires, loisirs...) afin d'initier une discussion et de les pousser à donner leur avis sur le thème, et pas que sur le texte en lui-même. Ce travail permet de cerner l'image que peut avoir le jeune public d'un sujet, de juger de la pertinence de la problématique et d'en déduire un angle d'approche adapté, car comme il l'indique, notre vision d'adulte peut parfois être complètement dépassée. « Il faut trouver le mot juste et le temps juste pour le dire, l'attention portée au vocabulaire doit être plus importante que pour un spectacle tout public » insiste-t-il, tout en rappelant que la compagnie ne doit pas pour autant nier son discours et perdre son identité. L'intervention de Jean-Claude Gal (metteur en scène du Théâtre du Pélican) corrobore ces propos, confirmant par son expérience que c'est la créativité artistique qui est porteuse de sens dans le traitement de sujets difficiles : « C'est le spectacle qui interroge les enfants et les accompagnants, qui crée le débat et la discussion... ». Selon lui, dans une époque où l'enfant est habitué à voir la monstruosité et la sensiblerie au quotidien, la création se doit de montrer comment est le monde, et de toucher à la sensibilité, à l'intime.

## Sujets sensibles et programmation culturelle : prise de risque ou devoir citoyen ?

(avec Jean-Claude Pareja, directeur artistique du Très Tôt Théâtre à Quimper)

Jean-Claude Pareja a fait le choix dès 1993 de spécialiser sa programmation dans le spectacle « jeune public », pour offrir un espace d'expression à des créateurs, mais sans pour autant se poser la question du sujet sensible. Avec le temps néanmoins, la question s'est posée, notamment par le biais des artistes, et de la volonté de suivre des compagnies qui souhaitaient transmettre un message en abordant des sujets précis : « Si je ne le fais pas, qui va le faire ? Dans le cadre du service public, nous avons une responsabilité en direction des spectateurs, alors nous avons choisi de faire autre chose, au risque d'avoir une programmation moins divertissante ou moins commerciale ». Ici le programmeur accompagne les artistes dans la prise de risques, en leur offrant des conditions adaptées pour travailler l'approche et l'écriture auprès de panels représentatifs. Pour Jean-Claude Pareja, l'artiste ne se pose pas la question de savoir si le sujet qu'il veut aborder est qualifié de sensible, il souhaite simplement dire quelque chose aux enfants, mais dans certains cas, effectivement, des précautions doivent être prises. « Nous avons traité de tout dans le spectacle jeune public, ce qui importe, c'est la façon de faire, il faut savoir comment l'on se positionne, et à qui l'on s'adresse » insiste ce programmeur expérimenté, rappelant que le but n'est pas de choquer ou de provoquer, mais bien « d'aider à grandir ». Une responsabilité semble donc incomber au directeur d'un lieu de diffusion, mais de quelle nature est-elle ? Est-ce dans le choix des œuvres et des projets, ou est-ce dans la façon d'amener la rencontre avec le public ? Le programmeur doit-il être un pédagogue, une sorte de formateur auprès des adultes accompagnants ? D'expérience, Jean-Claude Pareja sait que certains personnels d'éducation ne se sentent pas capables de gérer l'après-spectacle, et d'évoquer ces sujets avec leurs élèves. Mais un sujet sensible est-il obligatoirement un sujet à risque ? Faut-il alors mettre de côté ces thématiques sous prétexte que l'on ne peut assumer les questions qu'elles vont suggérer aux enfants ? Philippe Léonard, assistant à la programmation artistique de l'Opéra Théâtre de Saint- Etienne présent dans la salle rappelle que le programmeur est avant tout un citoyen, et que ces problématiques difficiles doivent faire partie des ses préoccupations. Mais étant programmeur lui-même, il reconnaît malheureusement un abandon des enseignants, et de la société en général, dans l'accompagnement des jeunes, regrettant que certains spectacles soient proposés et diffusés sans travail préalable...

## Faut-il préparer les enfants à aborder un sujet sensible ?

(avec Céline Sériot, psychologue de l'enfance)

Après des études d'art dramatique, et suite à l'animation d'ateliers « théâtres et contes » auprès d'enfants, cette comédienne s'est intéressée à leur développement psycho-affectif et à l'utilisation des médiations artistiques en psychothérapie. Après l'obtention de son diplôme de psycho-clinicienne, elle met en place un dispositif de thérapie médiatisée par le théâtre auprès d'enfants autistes et d'enfants épileptiques. Pour elle, il est important de réfléchir aux liens entre l'enfant et le support culturel, partant du principe que les parents théorisent peu sur ce qu'ingèrent leurs enfants, la compréhension des choses qu'ils voient reste de fait limitée. Elle confirme également que l'important n'est pas le sujet, mais bien la façon dont il est abordé, et à ce titre, elle souligne l'intérêt d'un « Guide du spectateur » comme celui édité à l'occasion du festival Puy-de-Mômes, support qui permet la ritualisation, et donc la distanciation, élément fondamental dans la protection de l'enfant. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, et en citant les travaux de Freud, qui a théorisé les aspects cathartiques du théâtre, elle explique que cette forme artistique insère dans le réel ce qui se passe dans l'inconscient de l'enfant. Or pour le protéger, il faut ritualiser la venue au théâtre, pour lui permettre de « redescendre » et d'analyser le fait qu'il existe certaines épreuves (mises en lumière par le spectacle) mais qu'il y a également des moyens de les surmonter. Sans aller jusqu'à la « fabrique de certitudes », évoquée par certains programmeurs, Céline Sériot concède que les sujets abordés peuvent donner corps à des projections internes, tout en rappelant que le qualificatif « sensible » n'est en réalité effectif que pour les adultes. Le travail d'accompagnement est encore mis en avant, mais n'enlève pas pour autant certaines craintes, soulignées par l'intervention d'un participant, quant à la capacité des enfants à mettre cette distance « protectrice » entre eux et ce qu'ils voient. L'intervention d'un tiers se conçoit, mais tous ont-ils les facultés à accompagner cette distanciation ? La responsabilité du programmeur ne se substitue-t-elle pas ici à celle du parent ? Un sujet mal abordé peut-il créer des dommages collatéraux ? On comprend qu'un débat de cette nature puisse susciter émotions et vives réactions, mais il s'avère exister un consensus dans le fait qu'une attention particulière doit être portée à une telle démarche, et que l'on ne peut faire tout et n'importe quoi sous prétexte d'innovation.

## CONCLUSION

En guise de conclusion, Brigitte Chaffaut nous propose de lister les termes récurrents revenus au cours des débats lorsqu'il s'agissait de sujets sensibles : « la maltraitance, la maladie, la mort, la sexualité, l'homosexualité, la laideur, le genre, la séparation... autant de sujets qui nous font peur en tant qu'adultes, mais qui peuvent être absorbés de façon simple par des enfants ». Mais si ces sujets sont si préoccupants, pourquoi donc s'évertuer à les traiter ? Au regard des témoignages et des interventions, tout est question de transmission, mais pour cela, certaines précautions sont à prendre, le choix du vocabulaire, la façon de traiter le sujet ou encore le travail pédagogique préalable. Bien que la question ne soit réglée, à savoir si oui ou non il faut aborder ce genre de sujets avec un jeune public, ce temps de rencontre et d'échange aura permis de mettre en commun l'analyse de différents protagonistes et d'en discerner quelques pistes pour continuer à travailler sur l'approche de ces thématiques.